

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT,

AVOCAT

11 Rue St-Denis, -- ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD

AVOCATS,

167 Rue Girouard --- ST-HYACINTHE

Blanchard, Boisseau & Bazinet,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE

"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe
et le District

U. LEVEQUE,

Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Dr L. M. P. YVON,

DENTISTE,

93 RUE MONDOR,
St-Hyacinthe.

L. E. MOREL,

De la maison
CASAVANT FRERES,
ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50.

Adresse : Hotel Ottawa. Tel. 45

Assurance Sun Life

Bureau principal : Montréal.

Magloire Laurence,

AGENT GÉNÉRAL,

87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Que.

M. O. DAVID & C^{ie}

Maison à la Mode !

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marche

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

EXPOSITION

— DE —

PEINTURES

— O —

DANS LES VITRINES DE LA
LIBRAIRIE DE

E. H. Richer & Fils,

On peut admirer une centaine de tableaux sur panneaux, reproduction parfaite en peinture de tous les tableaux des derniers Salons.

Ces jolies miniatures, véritables œuvres d'art, se vendent \$1.25, \$1.75 et \$3.50 chaque.

Entrez voir ces jolis tableaux et faire votre choix.

JOS. CHARTIER

Marchand-Tailleur

212 - Rue Cascades - 212

ST-HYACINTHE.

Ouvrage de Première Classe.

PRIX MODÉRÉS.

• 1-1-0.

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures : Nuageux et froid.

En Ville

En ville

M. Girard, avocat de Marieville, et M. Taillefer, avocat de Montréal, étaient à St-Hyacinthe, ce matin, occupés à la Cour Supérieure.

Tressailli

Le contre-maitre à la construction de la gare a fait une chute ce matin et s'est tressailli un pied. M. le Dr Benoit a réussi à subjuguier la douleur et un peu de repos remettra notre homme sur pied.

Accident

Hier soir, une lampe a fait explosion chez M. V. Sévigny. Fort heureusement, les suites n'en furent pas sérieuses. Mme Sévigny s'est brûlée assez sensiblement en voulant éteindre le feu.

Mgr Decelles

Mgr Decelles qui bénissait le nouveau chemin de croix d'Iberville, dimanche, est parti pour Burlington, avec le Rév. M. Daoust, pour assister aux funérailles de Mgr de Giesbriand.

Retour

M. Hector Pagnuelo sera de retour à St-Hyacinthe, jeudi de cette semaine. Les nouvelles qu'il apportera sont des plus favorables à la Cie minière qui sera lancée sur le marché canadien. La valeur du minerai extrait montre un rendement de 7 à 70 pour cent de bon or.

Conseil de Ville

Le conseil se réunira demain soir pour étudier et adopter le règlement dont M. Blanchette a donné avis à la dernière séance du Conseil.

La séance devait avoir lieu ce soir, mais elle a été remise à demain à cause du concert donné ce soir par Mlle LeBouthiller.

Pour les ames

Les quêtes de la Toussaint et du jour de la commémoration des morts ont été très abondantes. Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi de cette semaine il y aura des grandes messes pour les âmes du purgatoire, à 6 heures et à 7 heures, chacun de ces matins.

Viaduc

Les travaux en sont rendus à un point critique. Le Grand Tronc est forcé par le manque de matériaux à remettre au printemps la construction des murs en pierre qui supporteront la structure de sa ligne. La pluie a pénétré la glaise du terrain à un point où les chevaux ont peine à se retirer, ils s'enfoncent dans la vase à moitié jambes. M. McGuigan est venu hier après-midi avec plusieurs de ses ingénieurs, et il a donné des ordres pour faire un passage suffisant pour l'usage des voitures.

Délégué

Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada, sera à St-Hyacinthe, croit-on, au commencement de décembre prochain.

Mgr de Druzipara a été informé de la visite de Son Eminence, à Montréal, le 21 novembre, pour la fête des Messieurs de St-Sulpice, et de son passage à St-Hyacinthe quelques jours plus tard.

Nous recevons à temps un avis officiel de cette visite, en attendant préparons nous pour la fin de novembre. Faisons une démonstration, digne de St-Hyacinthe, au représentant de l'illustre vieillard qui dirige avec tant de force et de clairvoyance, la Barque de Pierre, sur les flots agités de cette fin de siècle.

Visite

M. le chanoine Duhamel continuera sa visite paroissiale cette semaine. Lundi, il visitera les rues Papi-neau, Morrison et St-Louis, mardi, la rue St-Paul, mercredi, la rue Ste-Marguerite, jeudi et vendredi la rue St-Antoine.

Changements

La maison de l'Hon. M. de La-Brière, boulevard Girouard, sera remise à neuf durant le cours de l'hiver; les ouvriers ont entrepris de la diviser en deux logements et de lui donner tout le confort et l'apparence qu'exige l'endroit admirable qu'elle occupe.

M. Ulric Blanchard en est l'entrepreneur, et il saura pousser les travaux.

Novembre

Tous les soirs de ce mois, dans tout le diocèse, les cloches feront entendre un glas funèbre à 8 hrs, pour rappeler aux fidèles de l'église militante que les âmes du purgatoire demandent le secours de leurs prières. C'est à dire que l'église souffrante demande le secours de l'église militante.

Au son de la cloche, il est un pieux usage de réciter le *De Profundis* ou 5 *Pater* et 5 *Ave*, pour le repos des âmes du purgatoire.

La gare

Nous arrivons au moment précis où il faudra annoncer la fin de la construction. La toiture est terminée, les échafauds sont descendus. La plateforme est à se construire. Les maçons auront terminé leurs travaux extérieurs et intérieurs dans le cours de la semaine. Les menuisiers et les peintres auront la dernière couche à mettre pour que notre nouvelle gare soit un petit bijou d'élégance et de coquetterie.

Nous dirons notre dernier mot le printemps prochain, après l'ouverture du boulevard Richer, et l'embellissement du terrain aux abords de la gare.

Déménagements

La maison achetée par M. Prosper Reeves, et qu'il est en frais de transporter sur la place de la rue Rosalie, est prête à prendre le chemin de son site futur. M. Reeves a signé son contrat ce matin et rien ne dérange plus la marche triomphale de ce château roulant. La cave est à se creuser avec activité.

— M. A. Ouellette, le gérant du U. C. R. a installé sa famille dans la maison du Dr E. Ostiguy, au club nautique. La maison a été remise à neuf et elle a une belle apparence.

— M. W. Weisman, le secrétaire-trésorier du comité de réorganisation du Granite Mills a loué la propriété de Mme Veuve F. X. Marin, rue Girouard, voisin de M. Jos. Morin. C'est un des beaux sites de la ville.

Concert

St-Hyacinthe sera servi artistiquement ce soir à l'Hôtel de Ville, par Mlle H. LeBouthiller, soprano de mérite réel, assistée de M. et Mme J. Saucier, artistes de Montréal et de Mlle B. Renaud.

Les 9 articles du programme sont choisis avec goût et ils seront interprétés à la perfection. La musique classique des maîtres comme Gounod, Massenet, Pinsuti et Thomas sera comprise par notre public qui en applaudira l'interprétation.

"Le repentir", par Gounod, et "Les deux souhaits", par Pinsuti, nous dévoileront le caractère énergique, souple et flexible de notre charmante jeune canadienne qui se prépare pour une vaste scène d'où elle fera sans doute jaillir beaucoup de gloire sur son pays de prédilection, son cher Canada.

Le duo "Doute de la Lumière" extrait de Hamlet, par Mlle LeBouthiller et M. Saucier, nous réserve une autre surprise, mais n'anticipons pas.

Notre jeune virtuose sera admirablement secondée.

La salle sera comble ce soir.

Exercices

La Garde Saberry est décidément implantée à St-Hyacinthe, envers et contre tout. Franchement c'était la seule entrée qu'elle devait faire. Elle a gagné sa place au soleil, dans St-Hyacinthe, en luttant d'estoc et de taille avec courage et vaillance, sans peur comme sans reproche. 35 recrues sont actuellement enrôlées. 30 fleurets sont à leur disposition pour l'escrime, des masques leur protégeront la figure lorsqu'ils pointeront avec plus de science.

M. Bourgeois, professeur de la Garde, à Montréal, était en cette ville samedi soir et dimanche, et a donné des leçons d'escrime aux nombreuses recrues déjà inscrites.

Assemblée

L'assemblée des citoyens, convoquée par Son Honneur le maire pour prendre en considération le projet de règlement soumis au conseil, pour régler la question de la créance du conseil contre la compagnie manufacturière, avait lieu hier soir dans la salle publique et il y avait foule compacte, évidemment de bonne humeur, car elle a applaudi généralement tous les passages des discours qui manifestaient le désir de sauver la ville de l'impasse où elle se trouve actuellement et de procurer du travail à la classe ouvrière, même en sacrifiant une portion plus ou moins forte de notre créance.

M. le maire ouvre la séance à 7.30 hrs p. m. en donnant les explications les plus complètes sur toutes les entrevues entre le Conseil et les syndics de la réorganisation. La question est assez grave pour mériter un aperçu assez complet des travaux de recherche du comité de réorganisation.

M. le greffier donne lecture du projet de règlement soumis au Conseil vendredi, ainsi que du projet de réorganisation arrêté par les syndics et soumis aux créanciers le 10 juillet dernier, excepté toute fois à la ville qui ne l'a reçu que le 28 octobre, après l'entrevue du Conseil et des syndics.

M. le maire invite M. Blanchette à donner les explications qui peuvent faire mieux comprendre le règlement, afin de tirer le meilleur parti possible de la situation actuelle.

M. Blanchette explique d'une façon nette et claire que les dettes hypothécaires des compagnies Granite Mills et Manufacturière, se montaient à près de \$300,000, et que l'hypothèque de la ville arrivait après. De sorte que si la liquidation arrivait, le montant à prélever serait de \$372,000 comprenant, frais, capital, et intérêts. De l'avis d'hommes compétents la vente ne rapporterait pas \$250,000, conséquemment on peut se faire une idée de la valeur de l'hypothèque de la ville, et la perspective d'en retirer quelque chose.

Après beaucoup d'études de rencontres et de pourparlers, le conseil a unanimement adopté le plan proposé, comme étant le plus avantageux pour la ville et les ouvriers. De plus, après avoir pris connaissance du projet de règlement du syndicat, le Conseil en comité a unanimement jugé que le projet Blanchette était encore plus avantageux.

M. Le Côté invité par le maire et l'assemblée, comprend que l'affaire est très compliquée, mais il ne peut que regretter que la ville n'ait pas reçu copie du document des syndics contenant le projet de règlement offert aux créanciers. Il regrette que ces grandes industries n'offrent pas toujours une confiance illimitée. Dans tous les cas la créance de la ville est fort exposée. En conclusion il croit que la ville trouverait plus d'avantage dans l'offre du syndicat aux créanciers dans le document supprimé, 70 p. c. de débentures, 10 p. c. de stock privilégiée, et 20 p. c. stock ordinaire.

MM. L. A. Gendron, Ls Lussier

et J. C. Désautels pensent comme M. Côté.

MM. Ducloux, Blanchette, Langevin et autres croient que le projet de règlement soumis par le conseil est le meilleur.

Cependant, tous sont d'accord sur le fait qu'il ne faudrait pas perdre l'occasion de favoriser la réouverture de la fabrique, tout en sauvant le plus possible de notre créance.

M. le maire remercie l'auditoire et l'assemblée est terminée.

A louer

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.—j. a. c.

A louer

A la Providence, près du pont Barsalou, sur la rivière, une maison de brique,—12 appartements. Cette propriété, ancienne résidence de M. S. Bourgeois, jouit des commodités de la ville et de l'air pur de la campagne. Conditions faciles.

S'adresser à l'évêché, au
CHANOINE BEAUDRY.

j. a. c.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez
J. A. ROY,
St-Cyrille.

j. a. c.

Pension privée

Une pension privée de première classe est maintenant ouverte dans la bâtisse du Grand Hôtel, sous la gérance de Mme Doody. La maison a été complètement restaurée, et le service sera parfait sous tout rapport. Bureaux et chambres à louer.

Gaz et électricité

A une assemblée des directeurs de la compagnie des Pouvoirs Hydrauliques de St-Hyacinthe, tenue le 21 octobre dernier, il a été unanimement résolu qu'à partir du 1er novembre 1899, le gaz pour le luminaire sera chargé au taux de \$2 et pour le chauffage de \$1.20 le mille pieds quant à l'électricité, le prix sera de ½ centin de l'heure, équivalent à 10c du kilowatt, à compter du 1er janvier 1900.

P. F. PAYAN,
Président.

j. a. c.

A louer

L'Hôtel Central, près de la gare du C. P. R., village St-Joseph, 17 chambres, barre superbe

La bâtisse est nouvellement construite en brique solide. Possession immédiate.

M. Sasseville se retire des affaires pour cause de santé et louera à de bonnes conditions.

S'adresser à
J. SASSEVILLE,
Propriétaire

j. a. c.

NAISSANCES

En cette ville, le 3 du courant, l'épouse de M. A. Pouliot, commis-marchand, une fille.

En cette ville, le 5 du courant, l'épouse de M. J. O. Jarret, télégraphiste, une fille.

En cette ville, le 5 du courant, l'épouse de M. O. Frédette, épicière, un fils.

DECES

A Notre-Dame, le 3 du courant, Gaston, enfant de M. Hormisdas Tétreault, âgé de 8 mois.

A St-Guillaume, le 5 du courant, M. Adélaïde Maher, à l'âge de 42 ans.

Ses funérailles auront lieu mercredi à 8 heures.

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE P.Q.
ABONNEMENT
Un an.....\$2.00
6 mois..... 1.00
ANNONCES
1re Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés
A. BOURGAULT, A. DENIS,
Rédacteur politique. Propriétaire
ST-HYACINTHE, 6 Nov. 1899

Ne faisant que la rédaction politique et signant tout ce que j'écris de mon nom ou de mes initiales, je déclare ne contribuer aucunement à la rédaction de tout le reste du journal.
A. BOURGAULT.

La guerre

Londres, 4.—Depuis plus de 24 heures, les communications télégraphiques entre l'armée anglaise de Ladysmith et la côte de Natal sont coupées, et toutes les dépêches que l'on a reçues étaient arriérées. On croit, cependant, que la voie de la baie de Delagoa sera bientôt rétablie. Il y a encore de l'espoir.

Les dernières dépêches relatives au combat de la ferme Farquhar font voir que le général White l'a échappé belle et que son armée a été sauvée grâce seulement à l'arrivée des marins du Powerful.

Des dépêches de mardi annoncent que l'on construit des ouvrages de défense sur les montagnes, autour de Ladysmith, afin d'y placer des gros canons de la flotte. Mercredi et jeudi les Boers menaçaient d'attaquer la ville et l'on envoyait vers le sud les femmes, les enfants et les hommes qui ne prendront pas part au combat. Il y a à Ladysmith des provisions pour 2 mois.

Paris, 4.—Hier, le conseil municipal a adopté des résolutions de sympathie pour les Boers qui combattent pour leur indépendance et exprimant le regret de ce que les puissances européennes n'aient pas intervenu pour empêcher le conflit.

Anvers, 4.—La souscription ouverte par le *Petit Bleu* se monte maintenant à une somme suffisante pour permettre d'envoyer deux ambulances aux Boers. Le personnel de ces ambulances comprendra 30 médecins et des infirmiers. On espère que les deux ambulances arriveront au Transvaal vers la Noël.

Berlin, 4.—La *Gazette de Voss* publie un appel signé par le comité du contingent allemand au Transvaal, demandant aux Allemands de soutenir par des contributions les familles des volontaires formant le contingent en question, qui combattent pour la juste cause.

Dans un article semi-officiel engageant ceux qui désirent voir l'Allemagne entrer en conflit avec l'Angleterre à se montrer prudents, le *Correspondant* de Hambourg dit: "L'Allemagne n'ira pas retirer les marrons du feu pour les autres peuples. Une semblable politique mettrait l'Allemagne à la merci de la Russie et lui serait préjudiciable à tous les points de vue."

Londres, 4.—Le *Daily Mail* publie la dépêche suivante de Ladysmith en date de mercredi matin: "Tout est tranquille aujourd'hui. Les Boers semblent placer des canons plus pesants au nord et au nord-est qui devront nous causer des ennuis. Un contingent Boer de 1,500 hommes qu'on voit aisément du camp se déroule vers le sud. Les habitants de Ladysmith continuent à laisser la ville."

Londres, 4.—Une dépêche de Colesberg, portant la date du 1er novembre, annonce que six hommes de la police ont été faits prisonniers au pont de Colesburg. Ceci a peut-être donné lieu à la nouvelle de l'occupation de Colesburg par les Boers.

On annonce à Paris et à Berlin que Mafeking est prise.

On dit à Plymouth que l'escadre de la Manche va se rendre au Cap où sera réunie une grande force navale, dans le but d'établir un cordon, de l'embouchure de l'Orange à la baie de Delagoa, afin d'empêcher le débarquement d'approvisionnement pour l'ennemi, et de débarquer des canons.

Paris, 4.— Dans le *Figaro*, M. Valfrey fait l'éloge du général White qui, dit-il, parle et écrit comme un héros de l'ancienne Grèce en se déclarant seul responsable de la défaite.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Desmoulins écrit: "Sir George se sacrifie pour éviter du discrédit aux soldats de la Reine et pour ne pas compromettre l'honneur de l'armée anglaise."

Comme toujours, on sait reconnaître, en France, où tout homme est soldat et où l'on rend presque un culte au courage militaire, les belles actions, quels qu'en soient leurs auteurs, et en aucun pays on ne fera l'éloge de ceux-ci avec plus de franchise et de sincérité.

Londres, 4.— Pour démontrer l'importance de garder le grand pont de chemin de fer à Colenso, la *Gazette*, de Westminster, publie ce qui suit:

"Un des points les plus vulnérables sur la ligne de chemin de fer entre Ladysmith et Pietermaritzburg, est certainement le pont jeté sur la rivière Tugela, à Colenso. Une dépêche de Ladysmith nous apprend que les Boers vont faire des efforts pour s'en emparer, leurs démarches étaient cependant prévues et des précautions ont été prises en conséquence.

"Nous croyons pouvoir compter sur la défense organisée, cependant, il ne faut pas perdre de vue que ce pont construit en fer sur des pilotis ne saurait résister à un feu d'artillerie à longue distance; un seul coup bien dirigé sur un des piliers entraînerait sa destruction et les communications par chemin de fer seraient alors interrompues pour une longue période. Une couple de canons bien postés sur les terrains les plus élevés, avoisinant le pont, devraient être suffisants pour le protéger. Nous croyons pouvoir dire que de telles mesures de protection ont été prises, un télégramme nous apprend que plusieurs détachements de marins et de volontaires ont été placés aux endroits les plus dangereux le long de la ligne du chemin de fer."

Londres, 4.—Les rumeurs d'une coalition contre l'Angleterre continuent de faire les délices des journaux français. Le *Figaro* écrit: "Le cabinet de Washington est convaincu que si ce n'eût été de l'attitude prise par l'Angleterre durant la guerre hispano-américaine, l'administration McKinley se serait vue dans l'obligation de faire face à une coalition européenne qui l'aurait peut-être dépossédé des fruits de sa victoire.

"Les Anglais ont alors tellement bien joué, que si, durant la guerre actuelle, l'Europe n'observait pas une stricte neutralité, elle ne tarderait pas à voir une flotte américaine sur les côtes est et sud de l'Afrique. C'est le cauchemar du Kaiser qui va profiter de la situation pour augmenter la marine allemande. L'Angleterre conserve l'espoir que cette augmentation va être faite dans le but d'une alliance entre les îles Britanniques, les Etats-Unis et l'Allemagne."

Le Cap, 1 (retardé)—Le *Times* du Cap, dit qu'il a reçu l'information certaine que les Anglais n'ont pas subi de pertes à Mafeking depuis le 13 octobre dernier. Après un bombardement sérieux le général Cronje a envoyé sommer le commandant de la ville de se rendre. Le colonel Baden-Bowell dormait quand le messenger arriva, mais lorsqu'on lui annonça l'arrivée du parlementaire il se leva, reçut ce dernier poliment et lui accorda la meilleure hospitalité possible. D'après la dépêche, il lui aurait répondu: "Nous vous laisserons savoir quand nous en aurons assez."

Londres, 4.—Le correspondant spécial du *Daily Mail* à Mafeking, dit: "Le bombardement de Mafeking par le général Cronje a été monotone. Les Boers ont tiré 62 obus. Tout le monde, même les femmes s'amusaient de ce spectacle."

Le général a l'intention d'aller chercher un canon de 45 à Prétoria. Cronje dit qu'il aurait bien pu envoyer une dose de dynamite, n'eût

été la crainte de tuer les femmes et les enfants. Il pense que les anglais n'auraient pas été si délicats pour les Boers. A peu près 1,500 de ses hommes ont gagné le sud. Tous les soirs des petits détachements de notre garnison font des sorties pour harasser les avant-postes des boers. J'apprends que le correspondant du "Daily Mail" est prisonnier à Lobatsi.

Orange River, Colonie du Cap, 1er nov.—Kimberley est en sûreté et les blessés sont bien.

Londres, 4.—Le correspondant du *Daily Mail*, à Paris, dit:

"J'apprends que le Transvaal et le gouvernement de l'Etat libre avaient placé de fortes commandes d'armes et de canons dans les manufactures du Creusot, mais la guerre éclata si soudainement que ces armes ne peuvent être livrées à temps aux Boers.

Les canons dont les Boers se servent actuellement sont de la fabrique du Creusot, tous canons de siège et de garnison, montés sur des caissons solides et adaptés aux chemins rocailleux et boueux de ce pays. Les boers n'ont en que deux mois de pratique avec ces canons, et s'ils eussent eu encore un mois de manœuvre de plus, aucune artillerie européenne n'aurait pu leur faire face.

Plymouth, Ang.—Le vice amiral lord Charles Beresford vient d'accepter le poste de second commandant de la marine anglaise dans les eaux de la Méditerranée, en remplacement de sir Gerald Henry J. Noel.

La Presse Associée qui a lancé cette nouvelle, dit que plus tard dans la journée, lord Charles Beresford a nié avoir reçu sa nomination au poste nommé. On croit généralement, dans les quartiers bien informés, que la nomination du vice-amiral est imminente, si elle n'est pas encore officielle.

Londres, 4.—Le *Standard* publie la dépêche suivante de Luxembourg:

"Par l'entremise indirecte d'une voie diplomatique, le docteur Leyds s'est mis en communication avec Prétoria par le télégraphe jusqu'à ces jours derniers. Il a informé les gens du Transvaal du plan probable que les Anglais ont formé d'avancer à travers l'Etat libre d'Orange. Dans le but d'empêcher ce mouvement les Boers vont essayer de prendre et d'isoler Ladysmith et tout en se portant ensuite contre Durban où ils pourront empêcher le débarquement des troupes anglaises, le corps principal de leur armée défendra la ligne de la rivière Orange."

Londres, 4.—Le *Globe* donne d'intéressants détails sur les communications télégraphiques de Ladysmith. Il y a six fils télégraphiques partant à Ladysmith, où les forces anglaises sont maintenant concentrées jusqu'à la capitale de Natal, deux de ces fils télégraphiques suivent la voie du chemin de fer. Ces lignes appartiennent au gouvernement de Natal et les messages qu'on y envoie ne parviennent pas aux mains de la compagnie de l'est tant qu'ils atteignent pas la côte. A cet endroit, les communications entre Durban et le Cap se font au moyen de deux fils passant par Pietermaritzburg et East London, à travers le Pondoland jusqu'à la capitale.

Les moyens de communications de la compagnie de Zanzibar, Aden et de là à Suez, sont suffisants pour rencontrer tous les besoins, car il y a quatre câbles qui partent de Suez et vont à Alexandrie. Il y a aussi une ligne sur la côte ouest, via le Cap et l'Atlantique.

Le représentant du Canada, à Londres, fait royalement les choses. Lord Stratheona vient, en effet, d'envoyer une contribution de \$5,000 au fonds de secours des veuves des soldats tués en Afrique.

Il faudrait 5,000 chars de plus au C. P. R. et au Grand Tronc, pour transporter tout le trafic qui les encombre.

N'est-ce pas là une preuve éloquente de l'activité qui règne dans notre pays?

Traitement privé contre l'abus des Liqueurs et des Drogues

Sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées, à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO.," ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal, 4-8-99.

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre de deux arpents de largeur sur trente de profondeur, avec maison et autres dépendances. Terre glaise. Le tout en parfait ordre.

Aussi un emplacement situé au No 136 rue Bourdages, de 91 pieds de largeur sur 165 de profondeur, avec une maison et une grange, établie à même, pouvant contenir 10 vaches et deux chevaux. L'aqueduc fournit l'eau à l'étable. Le soussigné vendra aussi son troupeau de vaches. La personne qui en fera l'acquisition y trouvera son avantage, car le propriétaire fournit le lait à un grand nombre de personnes.

S'adresser à **ADOLPHE GIROUARD,** 19-9-1 m. 136 rue Bourdages.


Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE —
 St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.
 Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

Dewey Searchlight....



The neatest, most attractive and timely novelty yet gotten up in connection with celebration to the Great Admiral. Small searchlight. Press the plates and illuminate the Admiral's picture. By removing picture, you have a very serviceable light that can be carried with safety into closets, cellars, etc.
 BY MAIL \$1.50.
WILLIAM ROCHE, Inventor,
 42 VESEY STREET
 NEW-YORK CITY.
 a 10-11-9.

C. A. HAMEL
MACHINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.
45 - Rue Piété - 45
 ST-HYACINTHE
 i.a.c.

Conserves Alimentaires

TOMATES, MELONS, RHUBARBE, ETC., ETC.
 —Préparées par—
CHS PELOQUIN & FILS,
ST-HYACINTHE.
 EN GROS ET EN DÉTAIL.
 à 1-4-0.

LA COMPAGNIE
d'Eau Minérale
 ST HYACINTHE
 Propriétaire du célèbre
PHILUDOR
 ET MANUFACTURIÈRE DE
 SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.


L. N. TRUDEAU
 DENTISTE,
 102 Rue MONDOR,
 ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.
 DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

CANADA
 PROVINCE DE QUÉBEC
 District de St-Hyacinthe.
 Dame Marie-Louise Hogue, des cité et district de St-Hyacinthe, épouse de Louis Turcotte, fils, barbier, du même lieu, et dument autorisée à ester en justice par un des honorables juges de cette cour.
 vs
 Le dit Louis Turcotte, fils.
 La demanderesse a institué, ce jour, une action en séparation de biens contre le défendeur.
A. BOURGAULT,
 Avocat de la Demanderesse.
 St-Hyacinthe, 13 juin 1899.
 5 s.

Cordeau & Lajoie
 Rue Piété
 ST-HYACINTHE.
 FABRIQUANTS DE
 Bieres de Gineembre.
 SODAS et
 Liqueurs de tempérance
 Propriétaires de l'Eau Minérale
EXCELSIOR

Boulangerie & Logements
A VENDRE
 AU VILLAGE D'UPTON
 Conditions Avantageuses
 Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulangier.
JOSEPH BRODEUR,
 Marchand de fleur,
 Rue Cascades, St-Hyacinthe.
 1-10-99—i.a.c.



CHEMINS DE FER
 Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :
C. P. R.—Allant à St Hugues, etc. : 12.05 et 7.50 P. M.
 Allant à Farnham, etc. : 8.15 A. M. et 4.15 P. M.
G. T. R.—Allant à Montréal, 5.27, 7.20, 10.04. A. M., 5.35 P. M.
 Allant à Acton, etc. : 9.14, A. M., 5.22, 10.01, P. M.
I. C. R.—Allant à Montréal, 4.15 7.35, 8.55, P. M.
 Allant à Drummondville : 1.20 8.55, A. M., et 8.46 P. M.
D. C. R.—Allant à Nicolet, à 5.45, P. M.
U. C. R.—Allant à St Jean, 8.35 A. M., et 4.15, P. M.
 Allant à Sorel, à 10.15 h. A. M., et à 7.10 P. M.
 22 Octobre 1899.

Mort de Mgr De Goesbriand

Mgr Louis De Goesbriand, évêque du diocèse de Burlington, est mort à l'orphelinat catholique de Burlington, North Avenue, vendredi soir, à 7.20 heures.

Le vénérable et distingué prélat était le plus vieil évêque des Etats-Unis. Il avait atteint l'âge avancé de 83 ans, après avoir exercé le Saint Ministère pendant 59 ans.

Depuis 1892, Mgr De Goesbriand affaibli par l'âge avait dû songer au repos, et depuis cette date, un digne coadjuteur lui avait été nommé dans la personne de Mgr Michaud, qui reste pour le remplacer, dans cet important diocèse.

Avec Mgr De Goesbriand disparaît l'une des figures remarquables des premières fondations de la hiérarchie catholique, aux Etats-Unis. Il a été le premier évêque de Burlington. Durant toute sa carrière, il a consacré ses talents, son énergie, et ses moyens de fortune, reconnus comme considérables, au bien de son diocèse et de l'Eglise. Il a été l'ami des pauvres et des malades, le soutien des orphelins. Les établissements religieux et nationaux qui lui doivent, les uns, leur existence, les autres, l'appui et l'encouragement, se comptent par tous ceux que l'on voit dans son diocèse. Il laisse la mémoire d'un saint et d'un bienfaiteur.

Mgr Louis De Goesbriand était né à St-Urbain, diocèse de Juniper, Bretagne, France, le 4 août 1816. Il appartenait à une famille noble de France, et par son père le marquis Henri De Goesbriand et par sa mère la comtesse Emélie Bergean.

Mgr De Goesbriand fut reçu prêtre en France, le 13 juillet 1840. Il passa alors aux Etats-Unis, et se dévoua aux missions. Puis, en 1853 il fut sacré évêque à New-York, et devint le titulaire de Burlington.

Sa mort jette dans le deuil toute la population de cette ville, sans exception de croyances et de nationalités, et ce deuil sera partagé par toute l'Eglise américaine.

CANADA

Pointe à Pic.—M. Charles Warren, architecte bien connu de la Pointe à Pic, a été victime d'un bien triste accident. Il était occupé, dans son moulin à travailler un morceau de bois, lorsque celui-ci glissa sous sa main qui fut tranchée par le couteau. Le Dr Labrègue, assisté du Dr Boulanger, amputa l'avant-bras, dans son tiers inférieur. M. Warren a supporté cette pénible opération avec beaucoup de courage, et l'état du malade est très satisfaisant. Il est le fils de M. Jean Warren, marchand de la Pointe à Pic.

Nous avons aussi appris la mort subite de M. Adolphe Renaud, arrivée le 30 octobre. Il était le sacristain de la Malbaie, depuis au-delà de 30 ans. Le coroner Labrègue a tenu une enquête, et le verdict du jury a été mort d'une syncope du cœur.

Sorel.—Wm Calbraid, employé chez M. Archille Chrétien, restaurateur, s'est fait tuer, hier soir, en sautant de sa voiture. Le cheval avait pris le mors aux dents. Calbraid était un jeune Irlandais adopté depuis une dizaine d'années par la famille Chrétien. Il était âgé de 20 ans.

Valleyfield.—La fête de sainte Cécile sera célébrée cette année à Valleyfield avec un éclat inaccoutumé. Son Excellence Mgr Falconio, délégué apostolique, viendra lui-même la présider. L'illustre prélat arrivera le 21 au soir et sera reçu à la gare par le clergé et les citoyens de Valleyfield. On se rendra processionnellement à la cathédrale où aura lieu la réception officielle par Mgr l'évêque. Dans la soirée il y aura un grand concert au collège, après lequel toutes les personnes présentes seront admises à présenter individuellement leurs hommages à Son Excellence.

Le jour même de la fête, une messe pontificale très solennelle sera chantée à la cathédrale, Mgr le délégué assistant au trône. Le dîner se prendra dans la grande salle de la maison des Sœurs de la Providence; l'organisation et le service du banquet étant sous la direction des Dames de Charité.

Ste-Thérèse.— Demain, le 7 novembre, aura lieu au Séminaire de Ste-Thérèse, la fête de St-Charles; à cette occasion, Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, fera la bénédiction de l'orgue de la nouvelle chapelle.

Arthabaska.— M. Albert Bourbeau, frère de M. L. H. Bourbeau, comptable en chef de la Banque Jacques-Cartier, est mort mercredi dernier à Arthabaskaville, des fièvres typhoïdes. Le défunt avait à peine dépassé sa vingt-deuxième année. Son père est mort subitement il y a cinq mois.

Iberville.—Mgr Decelles était ici hier, pour procéder à la bénédiction d'un beau chemin de croix que M. le curé vient de faire peindre par M. St-Hilaire, de St-Valentin. Il y a eu grande solennité, messe pontificale par Mgr avec diacres et sous-diacres. Le sermon a été donné par le Révérend Père Béchet, Dominicain.

Sherbrooke.—D'après le recensement fait, cet été, par les évaluateurs municipaux, la ville de Sherbrooke renferme 11,000 habitants. Si on décompose la population de cette petite ville par origine, on arrive au résultat suivant:

Nationalité française.....	7,078
Autres nationalités.....	3,922
Total.....	11,000

ETATS-UNIS

Chicago.—Cinq cents livres de dynamite ont fait explosion dans la poudrerie "Aetna", à Aetna, Indiana, aujourd'hui, deux ouvriers ont péri.

Providence.—Un voleur a surgi tout à coup sur le passage de deux jeunes filles, en cette ville, hier soir, et leur braquant poliment un revolver sous le nez, leur a demandé la bourse. Les jeunes filles ont élevé vers le ciel leurs quatre bras impuissants et ont permis au jeune homme, un gros court d'environ 20 ans, brun et pas laid, a raconté l'une d'elle, de faire l'inventaire de leurs poches et d'y prendre l'argent qu'il trouverait. Le voleur y trouva 15 cts. Il n'a pas été arrêté.

Cincinnati, Ohio.—Hier l'après-midi, Mamie Reting, fille d'un capitaine de la brigade du feu, a mortellement blessé Edward Grafe, à coups de revolver.

Grafe est chef d'une compagnie de pompiers à la caserne du coin des rues Pearl et Main. Mamie a déclaré que Grafe l'avait trahie et qu'elle s'était vengée.

Coney Island, N. Y.—James J. Jeffries conserve son titre de champion du monde. Le referee George Siler, l'a déclaré vainqueur de Tom Sharkey à la conclusion de la 25e reprise de leur bataille. Ce fut une des luttes les plus merveilleuses qui n'aient jamais eu lieu et une foule de 10,000 personnes était rassemblée dans l'enceinte du Coney Island Sporting Club, afin d'en être témoin. Celle-ci était éclairée par 400 lumières à arc.

Buffalo.—Plusieurs capitalistes se proposent de former une compagnie puissante pour la fabrication du papier. Cette compagnie serait composée de capitalistes anglais et soutenue par la Edward Loyd Co., Limited, de Londres, Angleterre. Elle s'établirait au Canada. Elle a déjà décidé d'acheter trois mille milles carrés de terres à bois et le droit de se servir de pouvoirs d'eau de 20,000 chevaux. L'établissement serait situé dans le voisinage des Chutes Niagara, et la construction et l'aménagement coûteraient de cinq millions à six millions de piastres.

La nouvelle industrie emploierait deux mille hommes et fabriquerait six cents tonnes de papier par jour.

New-York.—A New-York seul, il faut cent millions d'huîtres pour suffire à la consommation d'une semaine.

Il y a six mille débits d'huîtres dans cette ville.

On calcule que dans l'état de New-York, le capital engagé dans cette industrie atteint cinq millions de dollars.

BERNIER & CIE

GRAINETIERS

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

Bureau et Entrepôt : **ST. HYACINTHE.**
STATION DU GRAND-TRONC,

A. BLONDIN & CIE

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils de Chauffage
EAU CHAUDE ET VAPEUR,

Bains, Water Closets,

Tuyaux de Fer, Plomb, Grès,
Courroies en cuir et en caoutchouc,
Ciment Portland et autres,
Pompes, Valves, etc.,

AGRES COMPLETS POUR BEURRES ET FROMAGERIES.

115 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE.

21-7-3m

MARBRERIE

—DE—

ST HYACINTHE

P. Rouleau,

ARTISTE-SCULPTEUR

sur Granit, Marbre et Pierre

MONUMENTS FUNEBRES

de tous les goûts.

AUTELS, ENTOURAGES DE TERRAINS DE CIMETIERE FONDS BAPTISMAUX ETC., ETC.

269-rue Cascades - 269
ST-HYACINTHE.

L. A. GUERTIN,

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE

Chaussure S

POUR

HOMMES,

FEMMES,

ENFANTS.

Aussi :— Pardessus, Caoutchoucs, Sacs de Voyage, Valises, etc.

Seul agent à St-Hyacinthe pour les célèbres CHAUSSURES SLATER.

73-75 RUE ST-FRANCOIS,
176 RUE CASCADES,

St-Hyacinthe
a. s. 99.

Vieux journaux

à vendre à la livre, au bureau de *La Tribune*.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moutures, Planches, &c
—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séchés à la vapeur, préparés et brut Bois de charpente, et Bardeaux Blanchissage, Emboutissage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Com des rues St-Joseph et St-Antoine.

ST HYACINTHE

Le Magasin du Bon Marché EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulee, etc. Epicerie, Provisions, Thés, Sucre, Melassos, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ : Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour "The Lake Deschênes Milling Co." Hull, et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats Unis.

N. B.—Argentiers données en cadeau aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS. BRODEUR

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!

Patrons Nouveaux, dans les derniers goûts.

Prix aussi Bas que Possible

Venez voir l'assortiment chez...

U. BEAUVOYER,

Peintre-Décorateur et Tapissier

95 RUE CASCAD

ST-HYACINTHE.

Teleph 237.

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, [Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, ou les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi —j. a. c.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère, du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

JOSEPH LEDUC,

Entrepreneur

Ferblantier Plombier et Couvreur

138, - Rue Cascade, St Hyacinthe.

E. F. CODERRE

PRINTRE, TAPISSIER

ET DÉCORATEUR,

243 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Execution prompte et prix modérés

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

Telephone 150.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

—OU—

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q. Canada

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS & C. COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

INSIGNES

SUB

RUBANS

CELLULOID

et METAL

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

FEUILLETON

MORTE ET VIVANTE

QUATRIÈME PARTIE

VII.—DEUX AMIS

(Suite)

—Voici, dit la concierge, habituée à tous ces petits manèges, et munie des objets nécessaires à ce genre de correspondance.

Rolland lui remit la lettre cachetée.

—Maintenant, dit-il, où vais-je attendre votre réponse ?

—Ici, si vous le voulez.

—Non, pas dans votre loge ; on pourrait me voir en passant et me reconnaître. Il ne le faut pas.

Elle lui indiqua de l'autre côté de la rue une sorte de boutique faiblement éclairée.

—Ça a mauvaise mine, dit-elle ; mais vous pouvez vous y réfugier pendant quelques heures, vous n'y risquez rien. Et en donnant quelques sous à la maîtresse du logis, vous y serez tranquille comme Baptiste.

D'un coup d'œil Rolland vit que de l'endroit désigné, il pourrait, en effet, surveiller la sortie des artistes, et par conséquent à un moment donné apercevoir peut-être Monette. Il n'y avait pas à hésiter. Pour en arriver là, il eût pénétré dans un four tout enflammé.

Dès son entrée, une femme extrêmement maigre, vieille, sans dents, avec des yeux de braise, s'approcha de lui ; mais Rolland ne lui laissa pas le temps de formuler une demande et lui mettant une pièce d'or dans la main :

—J'ai besoin d'attendre quelqu'un ici, dit-il, donnez-moi une chaise et ne vous occupez pas de moi.

Du moment qu'on payait, qu'est-ce que ça faisait à cette femme que ce soit pour un objet ou pour un autre ? Elle avança un siège à Rolland ; et sans un mot lui montra un coin entre le mur et la devanture vitrée.

De là, en soulevant un rideau de perse descendant contre le vitrage, on voyait tout ce qui se passait à la sortie des Folies Maritimes, comme si l'on y était. La loge était éclairée et Mme Blaise en était toujours absente. Au bout d'une demi-heure seulement, elle revint et regarda soigneusement dans la rue comme pour y chercher quelqu'un.

Rolland comprit, il se leva aussitôt, sortit et se dirigea vers la concierge.

—J'ai réussi ! dit-elle, mais ç'a été dur ! Mme Adrien possède votre poulet !

De nouveau, à ce nom, le jeune homme eut envie de sauter sur Uranie et de l'étrangler. Il se contint et lui demanda :

—L'a-t-elle lu ?

—Tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de le lui glisser dans la main. C'est que le père, et surtout la mère Craponne ne sont pas tendres, et ils ne la quittent pas plus que leur ombre.

—Mais vous êtes bien sûre qu'elle a le billet ?

—Puisque je vous le dis ! La mère Craponne buvait un petit verre au buffet, Mme Adrien était un peu en arrière ; je lui ai glissé très adroitement l'enveloppe dans les doigts et je lui ai dit tout bas : "Me faites pas un mouvement, ne soufflez mot, c'est très important." Elle ne m'a rien répondu ; mais à l'expression de ses yeux, et au serrement de ses mains fermées j'ai bien vu qu'elle acceptait, et que votre poulet serait lu ; si vous avez été éloquent ! Suffit ! Ça ne me regarde plus !

—Voici les quatre louis promis, dit Rolland ; je suppose que vous ne mentez pas !

—Ah ! Dieu garde ! ce ne serait pas à faire ! Et vous pouvez, du reste, demander : la mère Uranie n'a jamais trompé personne ; elle est connue de tout Toulon !

Rolland n'en demandait pas tant. La femme lui paraissait dire la vérité, et d'ailleurs, à ce moment-là, il n'avait pas le choix du moyen. Voir Monette, arriver jusqu'à elle, la prévenir qu'il était là, prêt à la défendre et à la soustraire à son dur mar-

tyre ! Pour atteindre ce but il eût marché dans le feu.

—A quelle heure d'ordinaire sortent les Craponne ? demanda-t-il encore.

—Il est rare qu'ils dépassent neuf heures, des fois neuf heures et demie ! Paraît qu'ils demeurent à la campagne, et qu'ils font du chemin tous les soirs après la représentation.

—Ne leur dites pas que je suis là, dit Rolland avec un ton impérieux.

La vieille haussa les épaules et se contenta de répondre :

—Pour qui me prenez-vous ?

Bargemon s'éloigna, et alla s'appuyer un peu plus loin dans un angle que la lumière relative de la loge rendait extrêmement obscur.

Vers neuf heures un quart, à peu près, Bargemon entendit les éclats d'une voix extraordinaire criant :

—Tu vas marcher droit, madame Craponne, n'est-ce pas ! Ou bien gare à toi, je ne te dis que ça ! Houp ! allez rejoindre Bichette, mes cocottes ; et tâchez de ne pas lanterner en route !

Rolland crut qu'il allait mourir. Est-ce qu'il allait voir Monette ? Oui ! Derrière la longue et maigre silhouette de Nénest la Beauté, sur la même ligne qu'une grosse femme, petite, commune, énorme, au chapeau encombré d'ailes et de panaches, il entrevit une mince et chétive silhouette. Oh ! combien chétive ! Il lui sembla que c'était celle d'une toute petite fille maigriotte, et tremblante, se soutenant à peine.

Ça, pas si gros qu'un petit oiseau, c'était sa Monette adorée ? Mais alors elle était presque morte ; les tortures, les mauvais traitements... pire encore peut-être, la lui avaient presque tuée !

Il voulut s'élançer, bondir, la leur arracher ! Mais la femme avait l'air solide ; une lutte allait peut-être s'ensuivre ; dans ces quartiers mal famés, la police interviendrait certainement ; elle arrêterait tout le monde sans distinction et alors que deviendrait Monette ?

Où les Craponne arriveraient à la faire disparaître de nouveau, et alors ils la conduiraient dans quelque inaccessible retraite ; ou bien trouvée en compagnie de ces misérables, ne serait-elle pas prise par la police ? Et alors ! La suite !

Les cheveux de Rolland se dressèrent sur sa tête. Mais sa formidable volonté veillait.

—Il faut être prudent ! se dit-il. Vingt-quatre heures de tortures de plus ou de moins dans la vie, qu'est-ce que ça fait pour atteindre un but ?

Il laissa prendre quelques pas d'avance au trio qui était devant lui, et le chapeau abaissé sur ses yeux, sentant ses jambes vaciller, il suivit de loin la pauvre petite ombre chancelante, ne se tenant lui-même debout que par un miracle d'énergie.

Craponne gesticulait, criait, invectivait la Bachelier. Celle-ci bougonnait et répondait en des termes qui faisaient frémir Rolland.

Et de loin en loin, le malheureux garçon était obligé de s'arrêter pour se cacher, se dissimuler ; car il lui semblait que ces deux bandits remarquaient son pas ; le voyaient ; jetaient autour d'eux des regards inquisiteurs.

Enfin ils arrivèrent à la petite écurie où Bichette était remise. La bête attendait tout attelée.

Craponne aida la fille de Germaine à monter sous la fameuse bâche ; il donna une forte poussée à la Bachelier en criant :

—Hé ! va donc, espèce de dinde !

Puis il grimpa lui-même sur le siège, et rassemblant les rênes, il fit entendre avec un appel de la langue ce mot significatif :

—Alons, Bichette, en route, ma vieille !

Rolland n'avait ni le temps ni la possibilité de chercher une voiture pour suivre ce singulier équipage.

—J'ai mes jambes et mon énergie, se dit-il, et devrais-je mourir en route, je ne les quitterai pas !

Heureusement pour lui que les Craponne, avaient fortement bu, et que Nénest la Beauté, à moitié somnolent, laissait Bichette seule maîtresse de sa direction et de son allure. Elle en profitait pour marcher elle-même aussi lentement que possible, les jambes lourdes et la tête pendante.

—Si j'osais, se disait le jeune homme en suivant, appuyé à l'arrière-train de la jardinière, si j'osais, comme j'aurais vite fait d'éventrer ce vieux drap de lit et d'emporter

mon trésor. Mais l'idée de la perte d'une façon irrémédiable en n'étant pas le plus fort l'arrêta encore, lui mettant cette pensée sur les lèvres.

—Il faut d'abord que Monette soit prévenue, afin qu'elle puisse m'aider !

Il était plus de minuit lorsqu'ils arrivèrent tous en vue de la Closette. Rolland avisa un fossé voisin et s'y étendit.

—On me prendra pour quelque officier de marine ayant légèrement perdu sa boussole, et n'ayant pas été capable d'arriver jusqu'au port, si on me voit là, pensa-t-il, ça m'est égal ; mais je ne quitte pas les environs de la maison.

(A continuer)

Bridgeport, Conn.—Mme Timoto Rapparilla, de cette localité, âgée de 64 ans, a donné naissance lundi, à son vingtième enfant. C'est un garçon qui pèse 11 livres et un quart.

EXPERIENCES D'UN VETERAN

Attaqué de maladie des reins sous une forme aggravée

La digestion vint à se faire mal et son cas était regardé comme désespéré. — Les Pilules Roses du Dr Williams le ramenèrent à la santé, après que les autres remèdes eurent échoué.

Du "Telegraph," Welland, Ont.

Parmi les résidents de Port Robinson il y en a peu de mieux connu que M. Samuel Richards, qui a résidé dans ce voisinage pendant quelque vingt-sept ans. M. Richards quitta l'Illinois pour venir s'établir au Canada, et est un des vétérans de la guerre civile d'Amérique, ayant fait partie du 11ème régiment Illinois. M. Richards est aussi du nombre de la grande armée qui témoigne volontiers et avec plaisir en faveur de la valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. A un reporter qui dernièrement l'inter- viewait, il dit : " Il me fait beaucoup de plaisir de témoigner en faveur du grand mérite des Pilules Roses du Dr Williams. Il y a quelques années je devins la victime de la maladie des reins sous une de ses pires formes. Je souffrais de terribles douleurs au dos. Je ne pouvais m'asseoir ni me coucher sans éprouver quelque malaise. Je consultai un médecin et il me donna un remède que je prenais de temps en temps, mais au lieu d'éprouver du bien, je devins pire. Ma digestion se faisait mal, et je souffrais à l'estomac de douleurs qui empiraient toujours. J'éprouvais une froideur à l'épine dorsale et dans la région des reins ; je voyais souvent des chandelles et j'avais de fréquents maux de tête. Je commençai alors à faire usage d'un remède annoncé comme pouvant guérir la maladie des reins, mais sans succès : il ne réussit qu'à me faire dépenser de l'argent, tandis que, d'un autre côté, ma santé devint plus mauvaise. Mon embonpoint diminua à tel point que mes voisins pouvaient à peine me reconnaître. Dans ma jeunesse, j'ai éprouvé plusieurs misères et j'ai beaucoup souffert, ayant fait partie de la guerre d'Amérique ; mais je n'ai jamais éprouvé la terreur que j'éprouve quand je me rappelle cette maladie ; plus même à l'heure où je fus fait captif et traîné à deux milles de la prison Libby. Mes souffrances augmentaient d'intensité par suite de la maladie d'estomac. Je ne pouvais pas manger et j'étais presque courbé en deux sous le poids des douleurs, de fait, je me croyais une ruine complète. Un jour, R. A. Abbey, marchand général, me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et sur la haute recommandation qu'il en faisait, j'en achetai trois boîtes, et avant de les avoir toutes épuisées, je vis mon état s'améliorer. Je continuai à en prendre jusqu'à la douzième boîte et je suis maintenant si bien et si fort que je puis faire deux jours de travail en un seul et je pèse 226 livres. Ma guérison fut une véritable surprise pour tout le monde, vu que tous pensaient mon cas désespéré. J'éprouve tant de reconnaissance que je considère ce témoignage comme peu de chose comparé à tout le bien que ce remède m'a fait, et je crois que je serais mort si je n'avais pas pris les Pilules Roses du Dr Williams. L'expérience des années a prouvé qu'il n'y a absolument aucune maladie due à un état vicié du sang ou des nerfs délabrés que les Pilules Roses du Dr Williams ne puissent guérir promptement, et ceux qui souffrent de telles maladies s'épargneraient beaucoup de misères et d'argent en ayant de suite recours à ce traitement. Procurez-vous chaque fois les véritables Pilules Roses et ne prenez pas une imitation ou quelque autre remède d'un marchand qui, dans le but de faire un plus grand profit, pourra dire que "c'est tout à fait aussi bon." Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent quand les autres remèdes échouent.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS
LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits les chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, des Occidentales.

Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. St. PIERRE
ÉPICIER
256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.
Téléphonez au No. 36.

Alf. Lapalme
CHAPELIER & MANCHONNIER,
114 - Rue St-Antoine - 114
Place du Marché,
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie, en Feutre et en Paille

CASQUES, CASQUETTES,
Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Réparation
DES
Fourrures.

Une visite est sollicitée,
à 8. 99.

Simard & Godbout
MEUBLIERS
252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE


Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Dîner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus 100 CENT pour du comptant

JANAPÈS, CHAISES, ORIFONNIES, COMMODES, SIDEBORDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.

Reparations faites avec soin
à 8. 99.

CHAUSSURES
JOS. MORIN,
No 104
Rue Cascade de St-Denis
St-Hyacinthe, Que.



Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Detail.
Venez et vous serez bien servis.

A VENDRE

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Un bon Piano carré.
Un piano droit de seconde main.
Arbres de couche (Shafts) pouliés, supports (hangers), en bon ordre.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.

A vendre à bonnes conditions : Engin et Bouilloire E. Leonard & Sons, 5 forces, complet. En parfait ordre. Aussi agès de scier ronde et pompe de première classe. — j. a. c.

L'IMPRIMERIE
—DE—
La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS, ENTETES-DE-COMPTES, ENTETES-DE-LETTRES, CIRCULAIRES, CARTES D'AFFAIRES, PROGRAMMES, ETC., ETC., ETO

TELEPHONE BELL 61
TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE.

ENGINS ET BOUILLOIRES.
Depuis 3 forces jusqu'à 100.
— LES —
ENGINS et BOUILLOIRES DE E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Agent pour le district de St-Hyacinthe,

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 199,
ST-HYACINTHE.

St-Hyacinthe Illustré
Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)
Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE
Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.
PRIX 25 Cts.
En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor et W liam, cité de St-Hyacinthe.